

Un rayon de soleil venu de... l'Elysée !

Comment ne pas être ému, profondément touché par cette photo : un jeune trisomique de 23 ans vêtu de son habit de cuisinier, un torchon réglementairement passé dans la ceinture, se tient, heureux mais quelque peu stressé devant une grande marmite de cuivre où mijote un navarin de pintade destiné à la table du président de la République, et à l'élaboration duquel il a participé.

Car il se trouve alors dans les cuisines de l'Elysée où s'activent quelque 22 cuisiniers et pâtisseries sous les ordres du chef Guillaume Gomez, grand patron en ces lieux.

Pierre-Henri Masson a en effet gagné le 1^{er} prix national de "l'Assiette Gourm'hand", concours réservé aux handicapés cuisiniers...

Pendant trois jours il a donc le privilège de travailler dans les cuisines les plus célèbres de France.

Maîtrisant son émotion face aux journalistes, à la caméra qui suit tous ses gestes, il donnera l'accolade à son moniteur qui depuis six ans, à Quévert dans les Côtes-d'Armor, l'a accompagné, instruit...

Quelques instants plus tard, dans le salon Murat, lors de la remise officielle des prix, il étreindra de même le chef G. Gomez...

Et quand le Président de la République, François Hollande, fera remarquer tout simplement : « Et moi, je n'y ai pas le droit ? », Pierre-Henri lui donnera immédiatement l'accolade !

Et la photo ne trompe pas :

le président, que d'aucuns affirment distant, et plus encore... apparaît à cet instant-là tout ému... et quand, dans son allocution, il conclura par ces mots :

« Ce concours montre que tout est ouvert, tout est possible », nul doute qu'il a amené quelques-uns à ouvrir les yeux et leur cœur, à refuser d'être plus longtemps enfermés dans leur vision élitiste, étroite et réductrice.

"Un trisomique 21 ? mais alors..."

oui, c'est un autre regard qu'il faut accorder à ce jeune homme rempli de joie, à sa famille heureuse et fière, à ceux qui l'ont aidé tout au long des ans.

"Une telle réussite pour un trisomique, cela mérite réflexion !" avoueront avec honnêteté plusieurs de ceux qui pensaient que les choses étaient autres !

C'est également ce que souligne cet autre trisomique, Thomas Denieul, qui

raconte dans un livre son long parcours difficile dans un monde peu enclin à la compassion, à la compréhension, à l'accueil...

Thomas vit aujourd'hui de manière totalement autonome, possède l'appartement qu'il a pu acquérir, travaille et "gagne sa vie".

Scolarité, contrats aidés, stages et enfin un C.D.I.

Cuisinier lui aussi, il voudrait ouvrir plus tard son propre restaurant...

Ce qui l'a marqué particulièrement et fait souffrir : son image !

Très jeune, il a découvert une image qu'il n'aimait pas :

« Ce n'était pas le même visage que ceux de mon frère et ma sœur ».

Et il explique : « Mon visage ne me ressemble pas ».

Quelle source de méditation pour chacun...

Il y aurait tant d'autres exemples à citer, tels celui d'Eléonore, jeune femme, elle aussi, trisomique, qui intervient avec sagesse et clarté dans diverses instances dont le Parlement Européen...

Ou celui d'Emmanuel-Joseph, violoniste de grand talent, qui a appris à 6 ans le violon "tout d'oreille", et a joué depuis lors avec l'orchestre symphonique de l'Etat turc, donné des récitals, pratique en sportif le golf, le cyclisme et la natation.

Un autre regard qui dépasse la surprise, l'étonnement, pour considérer l'être humain, cet autre nous-même... :

– l'accidenté dont le corps demeure meurtri,

– le handicapé marqué par ses handicaps,

– le malade amoindri,

– le vieillard, la dame très âgée, anciens jeunes devenus vieux...

découvrir le frère, la sœur en humanité et par un sourire discret leur montrer qu'ils sont des nôtres, et des nôtres à part entière.

D'ailleurs quel est celui qui peut affirmer que demain, lui aussi ne sera pas cet autre "au visage qui ne lui ressemble pas" ?

Il suffit d'un instant parfois pour qu'une vie soit bouleversée.

« Parce que tu es différent, tu dois être méchant » disait une chanson destinée à éveiller à l'accueil du prochain quel qu'il soit.

Mais quel mépris, quel orgueil (et quelle stupidité), chez les individus qui

toisent les autres et les classent en fonction de leur appartenance ou de leur apparence.

L'élitisme entraîne le rejet, et le rejet fait naître la souffrance.

« Du grand blond, Aryen, aux yeux bleus » de la race dite supérieure du nazisme, aux "sous-races" stigmatisées comme telles, les diverses définitions qui délimitent et excluent, les "types" et "stéréotypes" sont légion... jusqu'aux modes vestimentaires ou autres qui servent de signes de "reconnaissance" et d'élimination...

En cette époque supposée civilisée entre toutes, les tares attristantes et révoltantes des dictatures de fait ou de philosophies, subsistent-elles ?

Petits et grands qui gênent et que l'on enferme pour ne pas altérer le paysage, gêneurs qui dérangent les égoïstes et froids personnages... gêneurs que l'on pousse du pied, ou d'un terme "scientifique", hors du chemin ?

Quelles sont ces personnes qui s'arrogent le droit de déclarer supérieur ou inférieur, d'accorder ou d'enlever le droit à la vie ?

On pourrait craindre que nos sociétés occidentales soient sur le chemin de la régression, en entendant les déclarations de personnalités ou de supposés "scientifiques" !

La grandeur d'une civilisation se mesure toujours à l'accueil réservé aux plus faibles, aux plus petits...

Les plus terribles tyrans peuvent bâtir d'immenses monuments, mais sont incapables d'aimer.

Quel est notre regard sur ce prochain marqué dans sa chair, à l'apparence si différente...

Discernons-nous un cœur, une âme, semblables aux nôtres ?

Et quelle joie de découvrir alors des horizons insoupçonnés...

Pierre-Henri, ta présence auprès du navarin que tu as aidé à préparer pour le président, est un signe et une espérance.

Dans l'Evangile, il est souligné que Jésus a eu un regard tout particulier sur "les plus petits" et demandé de les accueillir et aimer.